

et pense à son neveu qu'il aime comme un fils : " Où est-il, où est Vivien ? " Et il s'aventure bientôt à travers le champ de bataille pour l'y trouver vivant ou mort. " Où est-il, où est Vivien ? "

Dieu a pitié de Guillaume, et le conduit dans le petit coin de vallée où Vivien expire, et voilà le comte d'Orange en présence de ce beau jeune homme au visage blanc, qui n'avait plus un mouvement, plus un souffle.

Une pensée saisit alors ce rude chevalier qui est lui-même tout couvert de son sang et se bat depuis le matin comme un lion furieux : " Il sera mort sans avoir fait sa première Communion ! " Et il s'écrie : " Que ne suis-je arrivé plus tôt ! " Le bon Guillaume s'est en effet muni avant la bataille d'une hostie consacrée ; il la porte avec lui ; elle est là, dans son aumônière, comme dans une sorte de ciboire militaire, et il regrette de ne pouvoir la poser pieusement sur les lèvres de son neveu. Mais, hélas ! ces lèvres sont froides, ces lèvres sont mortes.

Tout à coup l'enfant fait un léger, un imperceptible mouvement. C'est la vie qui, comme le dit le vieux poète, " lui revient un instant et lui saute dans le cœur." Guillaume alors lui adresse très doucement la parole :

— Ne voudrais-tu pas, lui dit-il, manger de ce Pain qui est consacré par les prêtres ?

— Je n'en ai jamais goûté, répond le mourant ; mais puisque vous voilà, je sens que Dieu m'a visité.

Alors, dans ce petit vallon herbu, sous le grand arbre, près de la fontaine, se passe une scène indicible.

Guillaume devint grave ; il devient prêtre, pour ainsi parler.

— Tu vas me faire ta confession, dit-il à son neveu, parce que je suis ton plus proche parent et qu'il n'y a pas de prêtre ici.

— Je le veux bien, répond d'une voix faible l'enfant Vivien ; mais il faudra que vous me teniez la tête contre votre poitrine. J'ai faim, oui, j'ai faim de ce Pain. Mais hâtez-vous : je vais mourir ; je meurs.